Saint-Denis de la Bruyère: 250 ans d'histoire vivante

Bernard Hiernaux
notre guide

Au cœur de la Bruyère, protégée par ses murs épais et sa tour fortifiée, l'église Saint-Denis s'apprête à célébrer cette année les 250 ans de sa construction. À l'occasion de ce jubilé, la paroisse a choisi de mettre en lumière un patrimoine vivant, façonné par les générations, marqué par les épreuves, mais toujours au cœur de la vie locale.

À peine la lourde porte en chêne franchie, nous suivons Bernard Hiernaux, président de la fabrique d'église dans le silence de l'édifice. L'agitation extérieure s'est effacée comme absorbée par les murs massifs de la tour, épais de plus d'un mètre cinquante. « La tour, voyez-vous, c'est notre sentinelle. Elle veille ici depuis près de neuf siècles », glisse-t-il. Dans la pierre sont gravés les noms des prêtres qui s'y sont succédé durant des siècles, mémoire discrète et continue du lieu.

Datant de la seconde moitié du XII[e] siècle, la tour romane précède de loin l'édifice actuel. Édifiée en moellons de grès et de calcaire – des pierres locales par excellence – elle servait à l'origine de tour seigneuriale et de refuge fortifié pour la population en cas d'attaque. « Ses meurtrières, ses fenêtres bilobées placées très haut et son volume massif en disent long sur son rôle défensif », complète Bernard Hiernaux.

Classée en 1947, la tour a pourtant bien failli disparaître. En 1854, un projet de démolition est envisagé. « Heureusement, la Députation permanente s'y est opposée. Sans cela, Saint-Denis aurait perdu son âme. » Une âme qui fut, par ailleurs, mise à rude épreuve en mai 1940, lorsqu'une bombe éventra l'intérieur de la tour. Une seconde ne se déclencha pas – « un vrai miracle », écrivait alors le curé – mais fut finalement détruite par les occupants allemands, aggravant encore les dégâts. Malgré tout, la tour est restée debout, fière et protectrice.

Le culte de saint Denis et l'église actuelle

L'église actuelle date de 1776. « C'est elle dont nous célébrons aujourd'hui les 250 ans », précise Monsieur Hiernaux. Construite en brique et pierre bleue sur un soubassement de grès, elle adopte le plan en croix latine, orientée vers l'est, symbole du Christ ressuscité.

Dès l'entrée, saint Denis accueille le visiteur. Le patron des lieux est omniprésent, jusque dans l'identité même de la paroisse. Premier évêque de Paris au III[e] siècle, martyr décapité, il appartient à la tradition des saints céphalophores, ceux qui, selon la légende, portèrent leur tête après leur supplice. À gauche de l'entrée, sa statue en bois de chêne grandeur nature, date de 1501. Noircie, voire calcinée, par un incendie qui ravagea l'église, elle demeure pourtant parfaitement intacte.

Le culte de saint Denis est ancien, attesté dès le VI[e] siècle. L'abbaye fondée par le roi Dagobert vers 630 joua un rôle majeur dans la diffusion de sa renommée. C'est dans ce contexte que naît la paroisse de Saint-Denis de la Bruyère, probablement au VII[e] siècle, près d'une source devenue lieu de pèlerinage et de réconfort.

Pendant des siècles, l'église fut une véritable église-mère, rayonnant sur de nombreuses communes environnantes. Elle dépendit spirituellement de Liège, puis du diocèse de Namur après la grande réorganisation de 1559-1561.

À l'intérieur, trois nefs de cinq travées s'ouvrent sous des plafonds plats. Les colonnes aux fûts galbés et aux chapiteaux moulurés structurent l'espace avec élégance. « Ce n'est pas une église ostentatoire, mais elle est harmonieuse et accueillante. Elle invite à rester », souligne le président de la fabrique.

Le regard est naturellement attiré par le maître-autel baroque, imposant, encadré par saint Pierre et saint Éloi. Quatre colonnes, deux pilastres et un ordre composite : le XVIII[e] siècle s'y exprime avec toute sa solennité. Les autels latéraux, dédiés à la Vierge Marie et à saint Denis céphalophore, reprennent le même langage stylistique.

Notre guide désigne encore le grand Christ en croix. Sculpté en bois, il date du XVI[e] siècle. « Il a traversé les guerres, les révolutions, les fermetures forcées de l'église… et il est toujours là. »

Les vitraux, offerts par les grandes familles de la Bruyère, dialoguent avec les pierres tombales enchâssées dans les murs ou disposées dans la nef, autant de témoins silencieux de l'histoire locale. Deux lames funéraires gothiques des XIV[e] et XV[e] siècles, marquées par le temps, rappellent le caractère médiéval du site. D'autres évoquent les familles d'Oultremont, Légillon de Mehaignoul ou encore le baron et la baronne Capelle.

Deux sépultures se distinguent particulièrement : celles de Jean Dores, chevalier de Seumois (1300-1320), et de Jacquemin du Chenoit (1316), toutes deux issues de l'ancienne chapelle Saint-Martin.

Un 250[e] anniversaire tourné vers l'avenir

L'histoire de l'église ne fut pas toujours paisible. Pendant la Révolution française, elle resta fermée durant six longues années. Le curé Robinet y célébra le culte clandestinement, tandis que le trésor était mis à l'abri. « C'est une page douloureuse, mais aussi une page de courage », rappelle Bernard Hiernaux. Depuis lors, l'édifice a connu remaniements, restaurations et classements, sans jamais cesser d'occuper une place centrale dans la vie du village.

Au fond de l'église, l'orgue attire autant l'œil que l'oreille. « Il compte 328 tuyaux qui invitent aussi bien au recueillement qu'à la fête » précise notre guide. Un concert d'orgue et de clarinette, programmé le **26 avril** prochain, figurera d'ailleurs parmi les temps forts des célébrations de ce quart de siécle. Parmi les rendez-vous annoncés :

- 11 mars : conférence de Mgr Jean-Pierre Delville, évêque de Liège, intitulée « L'Évangélisation en Belgique du VII[e] siècle à aujourd'hui »
- 26 avril : concert d'orgue et de clarinette par Benoît Lebeau
- Juin : exposition du CIPAR consacrée aux textiles
- Sept. – oct. : exposition du CIPAR sur les vitraux
- 11 octobre, fête de saint Denis : messe solennelle, que l'on souhaite célébrée par Mgr Fabien Lejeusne.

// Christine Gosselin